

Le Beffroi

ART & LITTÉRATURE MODERNES

4^{re} Série — Année 1900



Rédaction :
198, Rue Nationale
Lille

Ch. Tallandier
Éditeur
Lille — Paris

Arlequinade en ré mineur

Au clair de la lune,
Une ville brune
Et ses beffrois noirs,
Ses toits de turquoise
Ecaillés d'ardoise,
Immenses miroirs....

Sur les pignons grêles
Et les clochers frêles
Au carillon clair,
Les rayons bleu-pâle
De la nuit d'opale
Frémissent dans l'air.

Vert, jaune, écarlate,
Alors prend sa batte
Compère Arlequin;
Alors Colombine
Met de sa main fine
Le masque taquin.

A part soi marmotte,
Et, pressé, tapote
En bas le carreau,
Poudré de farine
Sous sa capeline,
Son ami Pierrot.

Puis, par les ruelles
Aux mille tourelles,
Avec elle, il fuit ;
Mais, de loin, dans l'ombre,
Le long du mur sombre,
Arlequin les suit

Et leur geste mime
Une pantomime
De ruse et d'amour
Soudain, un bruit leste
De la batte preste :
C'est un vilain tour !

Et Pierrot sanglote ! . .
Son ombre falote,
En gestes diffus
S'étonne et s'exclame :
Colombine pâme
De son air confus !

Au clair de la lune,
Dans la ville brune,
Ainsi, tous les soirs,
Le trio fantasque :
Amour, rire et masque,
Mime nos espoirs.

A. DE SAINT-MARC.